

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1^{er} de chaque mois, ou commencer avec le 1^{er} numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Une lettre de Notre Saint Père le Pape Léon XIII, en réponse à une adresse présentée à Sa Sainteté, par les catholiques du Canada.—L'Église canadienne aux États-Unis, ou statistiques des canadiens catholiques, à des prêtres canadiens et le nombre des convents dirigés par des communautés canadiennes.—Les canadiens aux États-Unis, au point de vue social et de leur nationalité.

Causerie Agricole : De l'élevage des bêtes à cornes (Suite).—Race Devon.—Race de Hereford.

Sujets divers : Hivernement des animaux domestiques.—Soins à donner aux vaches pendant l'hiver.—Panais pour la nourriture des vaches à lait et des autres animaux.—L'égouttement du sol.—L'endèvement de la vieille écorce des pommiers.—Succès dans l'élevage du bétail.

Choses et autres : Les neuf filles du laboureur.—Règles à suivre pour obtenir de bonnes récoltes.

Recettes : Moyen de sauver les arbres fruitiers qui ont eu à souffrir des ravages causés par les mulots ou autres rongeurs.—Traitement des blessures à l'égard des animaux.

A nos abonnés retardataires.—A l'occasion du 24^e anniversaire de la Gazette des Campagnes, numéro 1, 28 octobre dernier, nous disions qu'au-delà de \$3,000 nous étions dues pour abonnements, et nous invitons les retardataires à nous payer le plus tôt possible. Nous nous attendions à un bon mouvement de la part de ceux qui ont véritablement à cœur l'existence de notre journal; cependant nous n'avons reçu que vingt-cinq piastres depuis le 25 octobre. Le mois de novembre est le temps où les cultivateurs vendent leurs produits et c'est aussi le temps où ils payent leurs comptes chez les marchands. Dans ces règlements d'affaires, on doit aussi songer à la Gazette des Campagnes, en payant l'abonnement. Grand nombre de nos abonnés qui nous doivent chacun au-delà de \$10, nous ont demandé des délais; il y a de cela plus d'un an, et nous sommes en ore à attendre. Qu'on y pense sérieusement, car ces délais ne peuvent être prolongés davantage.

A VENDRE.

Un coq Light Brahmas..... \$1.00
Cinq coqs Golden Hamburgs, chaque..... 1 00
Un coq Wyandott..... 1.00

S'adresser à

HECTOR A. PROULX,

Ste Anne de la Pocatière P. Q.

REVUE DE LA SEMAINE

Une Lettre du Saint-Père.

Québec, 1er décembre 1886.

Monsieur,

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec me prie de transmettre à chacun des signataires de l'Adresse au Saint-Père à l'occasion de l'Encyclique *Immortale Dei*, une copie d'un bref très élogieux que Sa Sainteté a daigné nous envoyer par l'entremise de l'un d'entre nous, en réponse à nos sentiments d'amour, de vénération et de respectueuse soumission aux enseignements et aux conseils du Souverain Pontife.

En envoyant ce document à Son Eminence le Cardinal Archevêque, Son Excellence le Substitut du Cardinal Secrétaire d'Etat lui écrit que: "des circonstances indépendantes de la volonté du Saint-Père ont retardé la rédaction de la réponse à la magnifique Adresse des catholiques du Canada, mais qu'il est bien persuadé que la parole de Sa Sainteté n'en sera pas moins agréable et encourageante pour les bons catholiques Canadiens."

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre humble serviteur,

L. H. HUB.

(Traduction)

A notre cher fils Hector Langevin, Commandeur de Saint Grégoire-le Grand, à Québec.

LÉON XIII PAPE.

Cher fils, Salut et Bénédiction Apostolique.

C'est avec joie et reconnaissance que Nous avons reçu l'Adresse que vous Nous avez envoyée, vous et un très grand nombre de Catholiques du Canada: elle est en effet remplie des plus beaux sentiments

d'affection et de respect, et, à raison même de la distance qui nous sépare, elle Nous cause, en quelque façon, un surcroît de plaisir. Nous connaissons déjà votre attachement et votre fidélité au Siège de Pierre; mais Nous éprouvons une grande joie de l'empressement vraiment remarquable avec lequel vous recevez et acceptez les enseignements du siège Apostolique, comme votre Adresse vous le prouve. Dans les conjonctures présentes où tout est incertain, c'est, sans aucun doute, une chose excellente en soi et salutaire pour le bonheur des individus comme des Etats, que d'adhérer fermement aux enseignements de l'Eglise, et de ne point chercher le secret de bien gouverner ailleurs que dans les conseils et les règles qu'Elle ne cesse de donner pour le salut et la prospérité des nations. A vous donc, Nos Très Chers Fils, Nous offrons Nos sincères félicitations non-seulement parce que vous avez accueilli avec une grande obéissance et un grand zèle les principes que, l'année dernière, Nous avons publiés sur la Constitution Chrétienne des Etats, mais encore parce que vous attachez à ces enseignements autant d'importance que leur en doivent reconnaître tous les Chrétiens qui regardent toujours l'Eglise comme leur mère et lui obéissent avec une piété filiale. Nous souhaitons, et nous avons la confiance que ce souhait sera exaucé, que ces préceptes non-seulement vous soient utiles pour vous-mêmes, mais aussi vous aident à travailler de concert au bien commun de votre patrie. Dans cet espoir nous prions Dieu d'accroître de plus en plus l'ardeur de votre dévouement et de votre respect pour l'Eglise, et Nous Lui demandons aussi de transformer en gage de ses célestes faveurs la Bénédiction Apostolique que Nous accordons de tout cœur à tous et à chacun de vous dans le Seigneur.

Donné à Rome, près Saint-Pierre le 31 octobre 1886, et la neuvième année de Notre Pontificat.

(L. S.) LÉON XIII, PAPE.

L'Eglise canadienne aux Etats-Unis.—Il y a actuellement au bas mot, dit le *Courrier du Canada*, dans les Etats de New-York, du Connecticut, du Massachusetts, du Rhode Island, du Maine, du New-Hampshire, du Vermont, 334,775 Canadiens catholiques, 134 prêtres canadiens, et 30 couvents dirigés par des communautés canadiennes. Ces chiffres sont plutôt au-dessous du chiffre réel qu'au-dessus.

Nos compatriotes se répartissent comme suit entre les différents diocèses:—Diocèse de Boston, Massachusetts: évêque, Mgr Williams; 30,500 Canadiens catholiques, 12 prêtres canadiens et 2 couvents.

Diocèse de Springfield, Massachusetts: évêque, Mgr O'Reilly; Canadiens, 45,200; prêtres canadiens, 23; couvents, 7.

Diocèse de Providence, Massachusetts et Rhode Island: 47,100 Canadiens, 8 prêtres canadiens, 2 couvents.

Diocèse de Portland, Maine: évêque, Mgr Healey; Canadiens, 39,385; prêtres canadiens, 18; couvents, 2.

Diocèse de Manchester, New-Hampshire: évêque, Mgr Bradley, Canadiens, 34,680; prêtres canadiens, 15; couvents, 4.

Diocèse de Hartford, Connecticut: évêque, Mgr McMahon; Canadiens, 21,400; prêtres français, 5; couvents avec majorité canadienne, 2.

Diocèse de Burlington, Vermont: évêque, Mgr de Goesbriant; Canadiens, 56,700; prêtres canadiens ou français, 16; couvents canadiens, 6.

Diocèse d'Albany: évêque, Mgr McNeirney; Canadiens, 20,350; prêtres canadiens, 11; couvents, 4.

Diocèse d'Ogdensburg, New-York: Canadiens, 51,710; prêtres canadiens, 21; couvents, 3.

Diocèse de New-York, New-York: Canadiens, 7,000; prêtre canadien, 1.

Diocèse de Brocklyn: Canadiens, 1,500; prêtre canadien, 1.

Diocèse de Buffalo: Canadiens, 2,500, prêtre canadien, 1.

Diocèse de Rochester: Canadiens, 1,500; prêtre canadien, 1.

Cela fait 13 diocèses. La population catholique totale de ces diocèses est de 1,184,000, chiffre sur lequel, comme nous le disons plus, on compte 334,775 Canadiens.

Les canadiens des Etats-Unis.—Les Canadiens-Français qui sont émigrés aux Etats-Unis donnent la preuve de leur patriotisme dans les efforts intelligents qu'ils font pour améliorer leur condition sociale et faire respecter leur nationalité sur le sol étranger. Leurs pays d'adoption ne leur fait pas oublier leur pays natal. Ils se complaisent dans tout ce qui peut leur rappeler le Canada. Ils se forment en associations, s'unissent et s'entraident. Les sociétés qu'ils forment ont pour but de raviver leur patriotisme et en même temps d'étudier ce qui peut contribuer à leur avancement social.

Ils paraissent assez satisfaits de leur pays d'adoption, mais le rêve de la grande majorité est de faire assez d'argent pour pouvoir revenir au Canada et y passer le reste de leur vie. La preuve, c'est qu'il y a parmi les Canadiens des Etats-Unis, à l'heure qu'il est, un fort mouvement vers le retour au pays. Plusieurs sont déjà venus se fixer sur les terres de la colonisation et ils ont une brillante perspective devant eux. Ils ont la certitude d'établir avantageusement leurs enfants et d'assurer ainsi leur avenir.

Avant longtemps les Canadiens rapatriés formeront sur nos terres nouvelles une petite colonie qui constituera de riches paroisses. Si nos compatriotes émigrés tiennent à revenir au pays, c'est qu'ils n'ont jamais oublié le Canada pendant qu'ils en étaient éloignés.

Il faut dire qu'ils se conduisent à l'étranger de manière à s'attirer les sympathies et la considération des autres nationalités qui les entourent. Ils sont très sociables, mais ils ne permettent jamais à qui que ce soit de les insulter. On sait qu'un Américain, M. Foster, de triste mémoire, les a insultés grossièrement, mais il n'a pas tardé à payer cher ce qu'il leur a fait.

Les Canadiens des Etats-Unis et du Canada ont protesté contre ces injures d'un fanatique. Il y a même eu une enquête à ce sujet et le rapport de cette enquête a exonéré nos compatriotes de tout blâme. Les Canadiens étaient vengés, mais ils n'ont pas voulu tenir quitte comme cela M. Foster. Il était député de la chambre et il s'est présenté de nouveau cet été. Les Canadiens lui firent une lutte vigoureuse, et M. Foster a été battu par le vote canadien.

Cela servira de leçon à ceux qui seraient encore tentés d'insulter les Canadiens émigrés; car ils sont

estimés des Américains et ils sont recherchés des patrons pour leur habileté, leur bonne conduite et les capacités dont ils font preuve dans les métiers qu'ils exercent.

Aussi, ils sont appréciés. Un journal américain, le *Herald* de Boston, leur rendait un beau témoignage dernièrement :

Les Canadiens-Français ont peu de criminels devant nos tribunaux.

— " Ils vivent entre eux, " s'écrie M. Foster.

Ainsi font toutes les nationalités étrangères transplantées sur notre sol.

— " Ils vivent pauvrement, économiquement, " murmure entre ses dents M. Foster.

N'est-ce pas ainsi que vivent les Anglo-Saxons qui y sont obligés ?

Ils sont dévoués à la religion qui a éclairé leur berceau ! mais ce n'est pas un crime, et les temples qu'ils ont élevés ne sont pas un des moindres ornements de nos villes de la Nouvelle-Angleterre.

Nous avons suivi avec intérêt les Conventions des Canadiens-Français et les discours de leurs chefs, ainsi que le ton de leur presse. Leur exhortation incessante est : Devenez propriétaires ; Prenez part aux affaires politiques de ce pays. Et tout indique que l'avis est suivi, si l'on en juge par le terrible échec que les Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre viennent d'infliger à M. Foster.

Si les Canadiens ont pu châtier leur insulteur comme il le méritait, c'est qu'ils se sont fait naturaliser, et ils ont pu en conséquence prendre part aux affaires publiques. Nous engageons fortement nos compatriotes à se faire naturaliser pour qu'ils puissent faire valoir leur influence au temps des élections. Plus ils seront forts et puissants, plus on recherchera leur alliance et plus ils auront avantages. En devenant citoyens américains, ils ne cesseront pas pour cela d'être bons Canadiens de cœur, et ils continueront d'être attachés à leur langue, à leur religion et au Canada. — *Le Monde* de Montréal.

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DES BÊTES À CORNES (*Suite*).

Race Devon.— Cette race a pris naissance sur les terres élevées du Devonshire, près du canal de Bristol, en Angleterre. Nous empruntons au *Journal d'agriculture illustré*, les détails donnés à ce journal par M. D. McEachran, principal de l'école vétérinaire de Montréal, au sujet de cette race :

" La race Devon est la race de travail par excellence. Elle est de moyenne taille, intelligente, l'allure est dégagée, la forme est jolie, la peau est souple et douce, les poils sont doux et reluisants. La tête du Devon est très petite relativement au volume du corps, quoique le front soit large elle est ossuse et sèche : l'œil est proéminent ; l'expression de la physionomie est gaie et vive, ce qui le distingue de beaucoup d'autres races. Le col est long et mince, admirablement adapté pour porter le joug ou le collier. Le garot est un peu élevé et brise un peu la ligne horizontale supérieure—ce qui est une qualité plutôt qu'un défaut chez le bœuf de travail.—Les cornes de la vache sont plus longues que celles du taureau ; elles sont aussi plus fines, plus effilées, elles sont de couleur blanche mais la pointe est jaune.

" L'épaule est un peu oblique, la poitrine est large et profonde. Les jambes de devant sont bien distantes l'une de l'autre, elles sont fermes et solides. Les

jambes sont un peu longues, mais bien couvertes de muscles ; l'avant bras est long, grès et puissant. La cuisse est longue et bien couverte de muscles.

" On dit que les Devons sont bien propres à la charrue, ils marchent plus vite que toutes les autres races de bestiaux et que beaucoup de chevaux. Ils sont dociles et supportent mieux le travail que beaucoup de chevaux."

La vache Devon est peu laitière, sous le double rapport de la quantité et de la durée de la lactation ; mais son lait est d'une telle richesse en beurre qu'on les préfère souvent aux laitières plus productives des autres races. Ces animaux se nourrissent bien, mais ils sont exigeants, il leur faut de bons pâturages. Lorsque les pâturages sont maigres, la race Devon a une infériorité marquée sur des races rustiques, qui exigent moins de nourriture qu'elle.

Race Hereford.— Provenant du Herefordshire, île des plus fertiles située à l'Ouest de l'Angleterre. C'est la race la plus améliorée de ce pays après celle de Durham. Sa souche première a été prise parmi le bétail de l'île du Herefordshire, varié quant à son origine et à ses caractères, à raison de l'industrie de cette localité qui était l'exploitation de la laiterie, mais présentant en général un grand développement à cause des ressources abondantes de l'alimentation dans cette île fertile en fourrages de toutes sortes.

Les auteurs attribuent l'amélioration de la race de Hereford à Benjamin Tomkin, simple vacher, qui aurait en 1769 créé une famille au moyen de deux vaches de choix, l'une blanche nommée *Pigeon*, l'autre d'un beau rouge qui reçut le nom de *Mottle*. Ces deux bêtes avaient été achetées pour la laiterie. Mais Benjamin Tomkins s'étant aperçu, dit-on, qu'au lieu d'une grande aptitude laitière elles présentaient une disposition prononcée au précoce engraissement, il résolut de mettre à profit cette disposition pour constituer une race ayant pour caractère principal cette faculté dominante.

Trappé de ces faits, Tomkins résolut de les faire servir à la création d'une nouvelle race dont l'aptitude à l'engraissement serait la faculté dominante, la spécialité. Il épousa la fille de son maître, acheta les deux bêtes à graisse et se mit à l'œuvre. L'une blanche et l'autre d'un beau rouge tachetée de blanc à la face, formèrent si bien la souche de la famille de Tomkins, que ces deux couleurs sont restées comme les traits distinctifs de la race actuelle de Hereford. D'autres vaches, aussi semblables que possible à *Mottle* et à *Pigeon*, furent cherchées avec soin dans la race existante, et livrées à un taureau dont la conformation et l'aptitude s'en approchaient aussi, puis les produits convenablement essayés dès leur plus jeune âge, furent ou conservés ou écartés, suivant qu'ils se montraient suffisamment aptes ou réfractaires à l'engraissement.

Toutes les femelles quelconques disposées à produire de la viande, et d'où qu'elles fussent, ontraient sans difficulté dans le troupeau de Tomkins ; mais les mâles furent pris invariablement parmi leurs produits. Bientôt, cependant, Tomkins cessa d'acheter au dehors, et le repeuplement de son troupeau se fit exclusivement par les élevés de son propre troupeau.

Son point de départ est facile à déterminer : recherche intelligente des individualités les mieux

données sous le rapport de l'aptitude à l'engraissement. afin de former un premier troupeau d'élite; multiplication de ces individus et choix très attentif, parmi les produits, de ceux qui montraient le plus de supériorité relativement au but très bien défini qu'il s'agissait d'atteindre. Arrivé à ce premier degré, qui se résume tout entier dans l'attention et les connaissances qui ont présidé à l'établissement même du troupeau. C'est le mode des accouplements consanguins qui a continué l'œuvre commencée; seul il pouvait communiquer aux générations suivantes la permanence et l'uniformité des caractères extérieurs, cette qualité extérieure qui permet aux forces de l'économie de s'équilibrer d'une certaine façon, en se fixant d'une manière définitive pour constituer race. Ceci est le point délicat de la pratique.

Tomkins, vivant très retiré et sans prétentions, dit David Lewis, montrait pour son bétail, n'en parlait guère, et ne dissertait jamais sur les moyens à l'aide desquels il l'avait conduit dans un état de perfection très marqué. Aussi, et grâce à cette réserve, ce ne fut que lentement que le mérite de sa souche se fit connaître de proche en proche, et que son influence se fit sentir; en sorte que, nonobstant l'époque de son amélioration, le public semble croire que la race de Hereford a toujours été pourvue des qualités supérieures que tout le monde lui reconnaît aujourd'hui. Cependant, les progrès de cette race, s'ils ont été lents, ont du moins été constants; elle s'est étendue sans bruit dans toute la région, donnant progressivement un type plus uniforme à tous les troupeaux de Herefordshire, en sorte que cette localité ne tarda pas à devenir le plus important district d'élevage de l'Ouest de l'Angleterre, où se trouvait une race distincte de grands bestiaux. Tomkins lui-même mourut dans un âge avancé, après avoir recueilli l'honorable récompense à laquelle lui donnait droit de prétendre son mérite supérieur, comme créateur d'une race, comme éleveur habile et heureux.....

« La race Hereford, dit Marshall, auteur anglais, a des caractères distinctifs invariables: la face blanche, les couleurs pâles et manquant de brillant, le corps puissant, la carcasse profonde; son aspect est agréable, gai, ouvert; son front large, ses yeux sont pleins et vifs; ses cornes sont brillantes, effilées, étendues; sa tête petite, sa mâchoire maigre; le cou long et effilé; la poitrine profonde, le poitrail large et avancé, l'épaule mince, plate sans saillie, mais bien fournie de chair; le corps ample, les reins sont larges, les hanches puissantes et sur le même niveau que l'épine dorsale, les quartiers longs et larges, la croupe est à la hauteur du dos, la queue est mince et peu garnie de poils; la cuisse délicate et s'amincissant régulièrement; les jambes sont droites et courtes; l'os au-dessus du genou et du jarret est petit, la chair unie, douce et cédant au toucher, principalement sur l'échine, l'épaule et les côtes; la peau est fine, souple, d'une épaisseur moyenne; le poil délicat, brillant et soyeux; de couleur rouge moyen avec la face blanche, ce qui est le caractère distinctif de la pure race Hereford. »

La race Hereford diffère moins de celle de Durham par la conformation, que par le type et le pelage. Elle en diffère aussi par une précocité moindre, ce qui fait que la viande, qu'elle fournit est plus estimée

et par conséquent plus consommée en Angleterre. Les bœufs de Hereford entrent pour une forte proportion dans l'approvisionnement des marchés de ce pays. Ils sont rarement engraisés dans le comté même qui les produit, et où s'effectue seulement leur élevage. Les engraisseurs en peuplent leurs étables et les préparent principalement pour le marché de Londres. Ces bœufs sont quelquefois employés au travail.

Les vaches en général sont de fort médiocres laitières.

Les individus des deux sexes s'engraissent avec une grande facilité.

Les Herefords sont très doux, assez rustiques, beaucoup plus que les Durhams; ils requièrent une nourriture moins riche et moins abondante que ces derniers. — (A suivre)

Hivernement des animaux domestiques.

On se plaît à dire que la saison d'hiver est un temps de chômage pour le cultivateur, et que le plus fort de ses travaux est limité au charroyage de bois, soit de chauffage, soit pour la construction ou les clôtures. Le cultivateur intelligent et soucieux d'augmenter la somme de bien-être dans sa famille, ne pense pas de même, car suivant lui il ne doit avoir un instant à perdre, hiver comme été. Il trouvera maintes occasions d'utiliser son temps. Outre le soin de ses animaux auquel il attachera la plus grande importance, il mettra ses outillages agricoles en bon ordre en leur faisant subir les réparations nécessaires; il examinera attentivement ses charrues, ses moissonneuses pour s'assurer s'ils sont en bon état de fonctionnement et il n'attendra pas que le moment de s'en servir soit arrivé pour les porter chez le forgeron ou faire demander les morceaux qui ont besoin d'être remplacés à l'égard de tel ou tel instrument. Il saura utiliser pendant les longues soirées de l'hiver, chaque soir, quelques heures à l'étude de ses plans d'opérations qu'il aura faits à l'avance pour les saisons du printemps et de l'été.

Le cultivateur habile et réfléchi, ne manque pas d'avoir dans ses granges abondance de foin, de grains et de légumes de toutes sortes; mais il sait que ce n'est pas tout de se flatter d'une abondante récolte, il lui faut aussi en opérer la vente dans les meilleures conditions possibles ou l'utiliser d'une manière profitable à l'égard de ses animaux qui sont les agents indispensables pour opérer la restitution de ce qui a été enlevé à la terre par d'abondantes récoltes. C'est donc en hiver qu'il faut accorder aux animaux les soins les plus attentifs, tant sous le rapport hygiénique que sous celui de la bonne alimentation. Pendant six mois de l'année, nos animaux doivent être nourris d'aliments secs ou artificiels, et en ce froid, les tempêtes, le vent, la neige et la pluie opèrent également sur la santé des animaux, à moins qu'un bon système de protection, ou une nourriture appropriée à leurs besoins, ne soit adoptée pendant tout le cours de l'hiver.

Le bétail est d'une grande importance dans notre Province. Les rapports du dernier recensement nous apprennent que nous avons à opérer sur un peu près 2 533 217 têtes de bétail, et même davantage, car

depuis 1880 nous devons supposer une grande augmentation, surtout depuis que nous avons vu croître d'une manière assez considérable nos fromageries. Par conséquent il y a une grande mise de capitaux, sous forme d'animaux desquels nous devons essayer de retirer les plus grands profits possibles.

Les pertes causées par le mauvais hivernement des animaux sont énormes, et s'il nous était permis d'en faire le calcul exact, nous n'aurions pas raison d'être surpris de ce que l'agriculture ne paie pas dans un trop grand nombre de fermes. L'habitude qu'ont un trop grand nombre de cultivateurs de châtifier leurs animaux et de leur donner des abris insuffisants pendant le cours de l'hiver sont l'objet de pertes considérables dans l'élevage du bétail.

Lorsque les animaux sont exposés au vent et à la température une grande partie de la nourriture qu'ils consomment doit nécessairement servir à entretenir la chaleur de leur corps, et le cultivateur doit, ou leur donner plus de nourriture, ou voir leur embonpoint diminuer, car la chaleur fait partie de la vitalité, et doit être entretenue, tant que l'animal, gras ou maigre, continue à vivre. Les éleveurs attentifs aux soins de leurs animaux, qui ont soin de les pourvoir d'abris amples et commodes, croient qu'un tiers de la nourriture des bestiaux est épargné par cette protection. Lorsqu'on souffre que les animaux couchent sur une paille mouillée ou dans leurs déjections, le froid affecte davantage leurs corps humides. Les vaches laitières donnent plus de lait et un meilleur lait, lorsqu'elles sont bien soignées; les chevaux sont plus forts et plus ardents au travail; les montons fournissent de la laine plus fine et en plus grande quantité, il en périt moins l'hiver et tous viennent en meilleur état le printemps, lorsqu'ils ont été mis à couvert du froid; quant aux cochons, leur entretien serait bien moins dispendieux, si on les abritait chaudement.

Les jeunes animaux surtout ont grandement à souffrir de ces mauvais soins, car ils reçoivent dans leur croissance un échec dont ils ne reviennent jamais. Que deux veaux nourris et traités absolument de la même manière, à toutes les époques de leur croissance, à l'exception d'un que vous exposerez au froid et au malaise pendant tout un hiver; tandis que l'autre sera nourri régulièrement, à son aise, sous un bon abri. Ces deux veaux porteront les marques de leurs bons ou mauvais traitements, pour le reste de leur vie.

Pour ne rien dire de la perte du fourrage foulé sous les pieds des animaux, une nourriture donnée irrégulièrement et à contretemps, en portions trop faibles ou trop fortes, ou autres pratiques blâmables, occasionnent, à n'en pas douter, la perte d'au moins un tiers de l'hivernement. Ainsi, sur plusieurs milliers de têtes de bétail que nous avons à nourrir pendant un hiver, si nous perdons un tiers de la nourriture qui suffirait à leur bon entretien, quelle perte énorme nous faisons nous pas, pour ainsi dire, volontairement, en supposant que la moitié des cultivateurs soient indifférents sur les soins à donner à leurs animaux.

Un peu de réflexion de notre part nous mènerait à même de juger de l'étendue des pertes considérables que font chaque hiver, par le mauvais entretien de nos animaux et de peu de soins que nous apportons à la bonne conservation de nos fourrages. Réfléchissons

un peu sur les causes de ces pertes qui peuvent se calculer par des milliers de piastres. C'est certainement une taxe directe que nous nous imposons volontairement sans que nous songions à jeter le cri d'alarme contre notre indifférence coupable. Faisons nous un scrupuleux devoir de suivre à la lettre les règles suivantes qui seront un puissant remède contre les nombreuses pertes que nous éprouvons et qui sont une cause de malaise pour le cultivateur.

1o. Prenons grand soin de nos fourrages, qu'ils soient bien abrités, afin que le mauvais temps n'en altère pas la force.

2o. B en abriter la paille pour la litière, afin qu'elle soit toujours sèche.

3o. Nourrir les animaux à des heures régulières afin de ne pas les inquiéter et les rendre de mauvaise humeur par le retard apporté aux repas; que leurs aliments soient de bonne qualité et appropriés aux conditions dans lesquelles les animaux se trouvent.

4o. Donner aux animaux, chaque soir, une litière sèche afin qu'ils ne souffrent pas de l'humidité.

5o. Les étables et les écuries doivent être tenues dans un état constant de propreté; le bouchonnage des animaux n'est pas moins nécessaire.

6o. Les animaux doivent être pourvus d'amples crèches et râteliers, afin d'empêcher la perte des fourrages, des racines et des aliments liquides.

7o. Il faut donner un soin particulier aux jeunes animaux, afin qu'ils ne deviennent pas rabougris ou arrêtés irrévocablement dans leur croissance.

Soins à donner aux vaches pendant l'hiver.

L'hivernement des vaches à lait doit intéresser tout particulièrement les cultivateurs. La vache à lait qui est une des principales sources de revenu mérite qu'on lui accorde des soins particuliers, puisqu'elle produit un des articles les plus indispensables à l'entretien de la famille. Les bonnes vaches ont toujours une grande valeur, car elles nous rapportent un grand profit, mais toujours en proportion des soins qu'on leur donne. Si elles sont bien nourries et bien soignées, elles auront toujours une bonne santé et donneront beaucoup de lait dans toutes les saisons de l'année.

C'est une mauvaise économie que de nourrir les vaches en hiver seulement avec de la nourriture sèche, foin et paille. Elles ont besoin de quelque chose de plus succulent et de plus nutritif. Pour qu'une vache donne beaucoup de lait, il lui faut une bonne nourriture: des carottes, des betteraves, des panais, des navets ajoutés au foin, au son et à la paille abondante. En Angleterre les vaches à lait sont nourries de navets et de fourrages. Elles reçoivent une dégrèbe nourrie de paille et de foin le matin; et des navets hachés le midi et le soir avec un peu de paille dans leurs râteliers. On tient leurs étables bien nettes et bien aérées, on leur met de bonnes litières; on évite autant que possible les courants d'air.

Tous les cultivateurs ne peuvent pas nourrir leurs bêtes à cornes avec des racines, parce que cela coûterait trop. On fait pas de même manière générale dans nos campagnes. Dans ce cas, on doit donner à ces animaux du foin et des mauvais grains bien préparés, c'est une bonne nourriture. Du bon foin est le

d'être à mépriser, et si l'on a le soin de le couper avec un moulin exprès, c'est une bonne économie. Donnez aux vaches autant de foin qu'elles en voudront, avec un picotin ou à peu près de son par jour, de la paille coupée, trempée et assaisonnée avec un peu de sel et elles donneront autant de lait que si elles étaient nourries avec des racines. La pomme de terre est une excellente nourriture pour les vaches, mais elles ne rendent pas le lait aussi riche que les betteraves et les carottes.

Sur la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne, on a eu recours à l'ensilage des fourrages verts, et l'essai a eu un plein succès. On distribue actuellement cette nourriture aux bêtes à cornes et l'alternant avec des fourrages secs et les animaux se trouvent très bien de cette nourriture.

Pour que les vaches profitent bien de leur nourriture et aient une bonne santé, il faut qu'elles aient à leur disposition abondance d'eau, afin qu'elles puissent s'abreuver au besoin : dans ce cas elles boivent plus souvent et peu à la fois.

Ayons le soin de les tenir proprement et qu'elles ne soient pas exposées au froid. Avec ces précautions nous opérerons une grande économie de nourriture ; car un animal tenu chaudement et proprement consomme point de nourriture pour être en bon état.

Panaïs pour la nourriture des vaches à lait.

Les panais sont très estimés comme nourriture pour les vaches à lait. Quand ils leur sont donnés avec un peu de foin, on hiver, le beurre a une aussi belle couleur et un goût aussi excellent que quand les vaches sont dans les meilleurs pâturages. Comme les panais contiennent six par cent de plus de musilage que les carottes, la préférence peut être donnée aux premiers.

Dans nombre de localités, on fait usage des panais, non-seulement pour les bêtes à cornes, mais aussi à l'égard des chevaux, des cochons, même des volailles. Dans l'engraissement des cochons et de la volaille, ils engraisent bien plus vite et ont meilleur santé que lorsqu'ils sont nourris avec d'autres racines, et, de plus, la viande est plus délicate.

On donne ces racines crues ou cuites aux animaux. Crues, il faut les diviser au moyen d'un coupe racines ou d'un couteau de poche. En cet état, elles remplacent avantageusement l'avoine qu'on donne aux chevaux qui fatiguent beaucoup.

L'usage des panais n'est cependant pas sans danger pour les chevaux. Donnés à l'état de crudité et surtout lorsque les racines ont été gelées après avoir été arrachées, ils occasionnent chez ces animaux des indigestions aussi mortelles que celles produites par l'usage du tréfle. Les panais produisent encore un effet tout particulier, en hiver surtout, et quand l'eau de végétation qui contiennent les racines est âcre. Les panais crus donnés dans cette saison, occasionnent souvent chez le cheval des ophthalmies aiguës des plus intenses, et alors si l'animal a une prédisposition à contracter la fluxion périodique des yeux, cette affection ne tarde pas à se déclarer.

Les panais crus sont moins dangereux pour les bœufs et les cochons que pour les chevaux.

Les panais ne sont ordinairement cuits que pendant l'hiver, et quand on veut engraisser les animaux.

L'égouttement du sol.

Comme première règle à observer pour s'assurer une bonne récolte, nous signalons, sous le titre "Moyen d'obtenir de bonnes récoltes," l'égouttement du sol. Les terres labourables et les prairies doivent nécessairement être bien égouttées.

L'engrais que l'on met sur un terrain humide reste sans effets ; les semences y périssent ; les récoltes sont tardives et sans valeur.

Les prairies bien égouttées souffrent moins du piétinement des animaux ; les mauvaises herbes disparaissent et sont remplacées par celles de bonne qualité, et le bétail est exempt de maladies.

L'enlèvement de l'écorce des pommiers.

La pratique d'enlever la vieille écorce des pommiers date de longtemps. La recommandation en est faite dans un *Traité sur l'agriculture et le jardinage* par M. l'abbé de Vallemont, qui date de 1715 et que nous avons dans notre bibliothèque.

L'écorce vieille, brisée et morte sur la tige et les grosses branches donne une ombre à la mousse et en favorise la croissance ; de plus cette écorce forme un abri aux nombreuses larves qui dévorent les feuilles et les bourgeons tendres de l'arbre quand ils sortent. En ôtant la vieille écorce, l'écorce vivante vient en contact avec l'air, et des myriades d'insectes, qui font tant de dommages aux arbres sont détruites.

En enlevant la vieille écorce, il faut avoir soin de ne pas faire tort à l'écorce vivante et à la sève.

Comme l'écorce morte se détache mieux quand elle est humide, le meilleur temps de faire cette opération est immédiatement après une grosse pluie, avec un instrument tranchant.

L'opération étant faite, et si les arbres ont été bien grattés, il faut les couvrir immédiatement, d'un bout à l'autre, d'une boue molle avec un pinceau ou un balai mou.

Aussitôt que les arbres ont été grattés, toute l'écorce, la mousse, etc., doivent être soigneusement amassées et brûlées, autrement les larves pénétreraient dans la terre autour de l'arbre et ne tarderont pas à faire de nouveaux ravages dans le verger.

Succès dans l'élevage du bétail.

Les cultivateurs qui peuvent se flatter de succès dans l'élevage du bétail, connaissent la manière d'élever leurs animaux ; ils mettent tout en œuvre pour faire mieux et obtenir les plus grands profits possibles. Ils savent que la propreté, la chaleur et l'eau sont nécessaires aux animaux qu'ils élèvent ; ils ont toujours à leur disposition abondance de litière fraîche.

Ce n'est pas tout pour eux d'avoir des animaux, ils savent qu'il faut les bien nourrir ; autrement ils exposeraient à avoir des animaux chétifs, pas même propres à donner de bons fumiers qui occasionneraient nécessairement des récoltes chétives. Non-seulement, pour eux le succès se porte sur leurs animaux, mais aussi sur les abondantes récoltes qu'ils obtiennent par

une culture intelligente. Les soins qu'ils portent à leurs animaux sont faits avec autant de scrupule à l'égard de toutes les opérations de la ferme. En agriculture, tout s'enchaîne : quand on est négligent sur un point, on l'est sur tous les autres. Celui qui est soigneux à l'égard de ses animaux, l'est également pour sa terre.

Choses et autres.

Les neuf filles du labourer.—Un brave cultivateur avait neuf filles et un garçon. Tous les dimanches cette nombreuse famille recevait la sainte communion. Pendant la semaine, l'on vaquait aux travaux des champs, au soin des animaux, à la couture, aux diverses occupations du ménage, et ainsi de suite. Chaque matin, à cinq heures, la moitié de la famille allait entendre la sainte messe dans un village voisin; la semaine suivante l'autre moitié jouissait du même privilège.

Depuis plusieurs mois le père était incapable d'aller à l'église, excepté le dimanche, et encore le faisait-il avec beaucoup de difficulté. Pour s'y rendre il fallait traverser un ruisseau, pas bien profond, il est vrai, mais très large. Les gens d'alentour y avaient posé à des intervalles réguliers, de grosses pierres plates, sur lesquelles on marchait pour éviter l'eau. Un jour de janvier, le père fut étonné de voir ses filles de retour à la maison après une absence de vingt minutes.

"Qu'y a-t-il donc, mes enfants?" demanda-t-il.

"Tenez, cher père, l'eau a coulé toute la nuit par-dessus les pierres, et, en se retirant, les a laissées couvertes de glace. C'est pourquoi, craignant quelque accident si nous osions traverser, nous sommes revenues."

"Pour l'amour de qui étiez-vous parties?"

"Mais, père, pour l'amour de Dieu."

"Très bien! alors retournez sur vos pas. Car si vous allez à la messe uniquement pour l'amour de Dieu, il saura sans doute vous protéger. Le Saint-Sacrifice vaut bien la peine qu'on peut se donner pour l'honneur et la consolation d'y assister. Quand je pouvais encore marcher, et qu'il se trouvait de la glace sur les pierres, je me déchaussais et traversais à l'eau. Allez, vous dis-je, faites comme votre père; vous avez encore assez de temps."

Les jeunes filles, non moins pieuses que leur père, reprennent le chemin de l'Eglise, et passent pieds nus le torrent glacé!

Voilà un noble exemple que nos jeunes demoiselles feraient bien de méditer.—*Messenger of the Sacred Hart. Traduction.*

Moyen d'obtenir de bonnes récoltes.—Si nous appliquions d'une manière sérieuse les règles suivantes qui sont pour ainsi dire les bases d'une bonne agriculture, jamais nous n'aurions à nous plaindre de mauvaises récoltes, et nous n'entendrions pas dire à tout propos que l'agriculture ne paye pas. Ce sont autant de règles que nous proposons comme sujets de discussions dans les réunions des cercles agricoles qui pourraient avoir lieu dans le cours de l'hiver. Elles donneraient lieu à d'importantes et utiles réflexions.

1o. Bien égoutter la terre, afin de lui enlever l'humidité surabondante qui nuit grandement aux récoltes.

2o. Bien pulvériser et bien verser la terre que l'on se propose d'ensemencer, avec la charrue ou autrement.

3o. Donner au sol l'engrais convenable, afin de lui remettre sa fertilité, s'il a été épuisé par des récoltes antérieures.

4o. Semer un bon choix de graines, sans mélange de mauvaises graines; en faire la semence d'une manière judicieuse et en temps convenable.

5o. Ne pas laisser pousser de plantes étrangères à celle qui est le produit de la graine semée, c'est-à-dire faire une guère à mort aux mauvaises herbes qui infestent nos champs lorsque nous leur laissons prendre le dessus sur les bonnes plantes.

6o. Etablir un système fixe de rotation de récoltes, convenable au sol et à la localité; suivre ce système de rotation aussi strictement que les circonstances le permettront, en observant constamment la règle qui ne permet pas de mettre la même espèce de grain sur le même sol pendant deux années consécutives, et de ne cultiver aucune récolte que la qualité du sol ne peut produire à perfection.

RECETTES

Moyen de sauver les arbres fruitiers qui ont eu à souffrir des ravages causés par les mulots ou autres rongeurs.

Il nous arrive parfois de constater au printemps, à la fonte des neiges, des ravages considérables causés aux arbres fruitiers par les mulots, ayant mangé l'écorce des jeunes arbres fruitiers pendant l'hiver. Un moyen puissant de protéger la partie endommagée de l'arbre contre l'air ou le soleil, c'est de prendre un plat de cire à greffer assez chaud pour l'étendre facilement et l'appliquer à la partie blâssée, avec un pinceau ordinaire, collant par-dessus un morceau de papier ou du coton afin d'empêcher la cire de couler quand le soleil chauffe. Des morceaux de coton cirés enveloppant la partie blessée ont le même effet, mais la première méthode est moins dispendieuse et plus facile. Nous avons, de cette manière, sauvé des arbres fruitiers très endommagés. Dans certains cas, au lieu de cire à greffer, nous avons employé de l'encre à imprimer recouverte aussi avec du papier, et le résultat a été aussi avantageux.

Traitement des blessures à l'égard des animaux.

Pour les blessures des chevaux quand ils sont écorchés par le collier ou la selle, de même que pour les engelures. Prenez douze onces de miel; quatre onces de cire jaune ou d'abeilles; du galbanum, six onces; un demiard d'huile d'olive. Mettez le miel dans un vase sur le feu. Faites alors fondre les autres ingrédients et mêlez-les ensemble. Mettez-en sur des bandes de toile que vous appliquez et changez deux fois par jour.

Pour les vaches dont les pis sont enflés par le froid, appliquez, deux fois par jour, des mauves de marais, cueillies et séchées en été pour s'en servir en hiver; après cela mettez un peu de graisse d'oe, gros comme une muscade, que vous frottez sur la blessure. C'est un remède efficace.

Les meurtrissures dans toute autre partie du corps, venant du froid, de coups ou de blessures causées par les bêtes à cornes peuvent être soignées de la même manière.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1886---Arrangement pour la saison d'hiver---1887

Le et après lundi, 14 juin 1886, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.35 A. M.
Pour Lévis.....	9.50 A. M.
Pour St-Jean et Halifax.....	10.38 A. M.
Pour Lévis.....	3.10 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	3.50 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	10.32 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Monoton, N. Bk., 22 novembre 1886;

1873-GRIP!-1887

JOURNAL COMIQUE DU CANADA

Annonce pour l'année prochaine.

LE "GRIP" est maintenant si connu qu'il est peu nécessaire d'en faire la description ou de le louer. C'est

LE SEUL JOURNAL A DESSINS AU CANADA

et il est vendu à environ la moitié prix des journaux semblables aux Etats-Unis.

LES DESSINS DU GRIP,

ont leur mérite d'être strictement impartiaux lorsqu'ils ont rapport aux politiciens, ont toujours celui du patriotisme et de la morale.

Les dernières améliorations sont universellement admirées. Le journal a été porté à 16 pages et est imprimé sur du papier pesant, crème et glacé, ce qui donne une belle apparence aux gravures et à l'impression. Et, malgré cette augmentation de format et les autres améliorations, le prix du "GRIP" est

Seulement de \$2 pour un an; de
5 cents le numéro,

(c'était le prix demandé quand il n'était qu'un journal de quatre pages.)

Programme du GRIP:

Plaisanterie sans vulgarité;

Patriotisme sans partisonerie;

Vérité sans déguisement

Ne restez pas sans ce journal populaire canadien à dessins. Son prix est à la portée de tous.

Adressez à la Grip Printing and Publishing Co., 26 et 28, Front street West, Toronto. Les nouveaux abonnés, en envoyant \$2, recevront le journal le reste de l'année 1886 et jusqu'au 31 décembre 1887.

Une Prime Spéciale Offerte.

Tous les souscripteurs au "GRIP," anciens ou nouveaux, auront droit à une copie de la magnifique lithographie "Les chefs conservateurs" ou son pendant "Les chefs libéraux," qui seront publiés prochainement, en payant 5 cents pour frais de port.

9 décembre 1886.

A VENDRE

Bétail Ayrshire: veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi: Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,

St MARC, Comté Verchères, P. Q.

A vendre à Deschambault

Un magnifique taureau demi Durham, de trois ans. Le propriétaire a obtenu pour cet animal, trois premiers prix aux exhibitions agricoles de la Société d'agriculture du comté de Portneuf. S'adresser à

SAMUEL PAQUIN, Deschambault, P. Q.

ECREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère: Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 orcelles, Herse et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey: Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Hoes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre. Petits semoirs à graines de Randolph.

Grand nombre d'instruments agricoles d'un usage journalier. Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de boulangerie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations. Dents de Faucheuses. Tordresses.

Moulins à scie portatifs, de toutes sortes. Matériel de fromagerie, etc., etc.

A vendre chez

LEFRANÇOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.

AUX CULTIVATEURS!

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants:

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de faux, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Bronchettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-soi, Charrues tournantes ou versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Suiky, Charrues à trois sillons, Cramoirs, Cribles ordinaires et cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs à sortie avec sarcelers et ranceuseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées Faucheuses, pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herse rotatoires, Herse carrées pour un et deux chevaux. Herse améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même,

Léviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs graines de jardin, à Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empocher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI: pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles. Et Balances pour municipalités pour peser le foin, etc.

CHEZ

CHARLES T. COTÉ.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

Fabrique à La Canardière.

On devra s'adresser à l'avenir à

F. ALFRED ST-LAURENT

No 17 Rue St Jacques, QUEBEC.